



Autour des pré-requis et de l'imprévisible à propos de l'invitation d'un chamane prêtre Dongba , He Xiudong à Bruxelles en Belgique.

En cette fin d'été et début automne 2015, He Xiudong a séjourné à Bruxelles en Belgique aux ateliers Mommen. Afin de présenter à différents publics la culture Dongba, en accord avec les soutiens officiels, plusieurs moments de rencontre ont été organisés. Parmi les plus formels, citons l'exposition Animismes anonymes au Cinéma-galleries, un workshop, une cérémonie respectivement au salon et dans les jardins des ateliers Mommen. Enfin une rencontre publique entre le chamane et le poète Charles Pennequin, organisée dans mon atelier. Chacun de ces moments, ont permis de questionner nos pré-requis, ont mis en évidence nos dispositifs d'apprentissage, ont fait varier nos habitudes.

Les outils de la médiation, la traduction :

Nous avons eu la chance d'être en contact avec Fabienne Lacroix, sinologue belge qui avait séjourné plusieurs saisons hivernales au centre de recherche de culture Dongba, à Lijiang dans la province du Yunnan, Chine, à partir de 1997. Ce fut une première belle rencontre puisqu'elle-même connaissait bien le terrain, ainsi que les maîtres de He Xiudong décédés aujourd'hui, ce qui lui permis en retour de découvrir qu'une nouvelle génération de Dongba perpétuait cette tradition. Nous avons alors entrepris la traduction explicative des œuvres, carnets et peintures qu'il avait choisi de montrer à l'exposition. D'autre part, généreusement, Fabienne nous a prêté des carnets de traduction qu'elle avait commencé, du livre de la Génèse dans la cosmologie Dongba. Ces documents se sont avérés être précieux pour le workshop,

puisque sur cette base commune, nous les participants, avons accès à un minimum requis pour comprendre le système d'écriture pictographique Dongba et le chamane pouvant répondre alors précisément aux questions posées. C'est aussi le premier rhizome de devenir puisqu'un groupe de travail, d'auteurs, sinologues et artistes ont le projet de poursuivre ces traductions puis d'une édition, et satisfaire ainsi la soif de connaître la suite du psaume.

La question de l'adresse :

Une première difficulté est apparue avec notre proposition de performance au Cinéma-galleries. Habitué aux cérémonies orchestrées dans des festivals, à des événements plus spectaculaires ou festifs, quand cela ne relève pas d'une pratique rituelle au sein de la communauté Naxi, He Xiudong a refusé de participer à ce moment singulier, malgré son désir de répondre positivement à notre proposition dans un premier temps. Mais cette difficulté s'est avérée un beau moment de compréhension, justifiée par le fait que lui seul pouvait connaître les limites qu'il se donne, pour dit-il, honorer sa culture. En effet le Cinéma-galleries, tant du point de vue de l'espace d'exposition au sous-sol, que de sa vitrine au sein des galleries commerciales, offrait peu de place à la forme particulière de démonstration performative. Par la suite, cela a permis de donner consistance à la cérémonie aux ateliers Mommen plus justement. Cette coupe radicale a ouvert des possibilités, comme mener une cérémonie de bénédiction, acte réel et non plus spectacle.

Le workshop, bien qu'ayant peu de participants, a été l'occasion de découvrir différents médiums Dongba, écritures, peintures, danses. Une notion toute nouvelle a alors été prononcée par He Xiudong en ces termes : « Je ne suis pas chamane (tel que l'Occident les perçoit ? Les Llubu sorcières Naxi ?) Les chamanes sont des Êtres possédés, capturés qui ne savent pas activer les états de possessions de manière consciente. Ces états non maîtrisés peuvent aussi conduire à la folie. Nous les Dongba avons l'écriture et oui nous avons des pouvoirs chamaniques, par exemple de soins, de divination, pour diriger les âmes des morts en errance, et éloigner les démons. ». Lors d'une autre discussion avec l'auteur et sinologue Wu Lei, j'ai appris que pour les chinois, écriture et parole, exprimé par l'idéogramme 话 en mandarin n'étaient pas dissociables. Il en va de même avec le pictogramme 𠃉 qui marque une similitude pour la minorité Naxi.

L'imprévu et l'imprévisible :

Ces ajustements, tantôt par effroi tantôt dans le rire marquent le séjour de He Xiudong. Pour un occidental, le voyage (hors des cloisonnements des séjours touristiques) est l'expérience de transformation, l'expérience de connaissance. L'individu se met à l'écoute des formes qu'il rencontre, ces formes peuvent devenir des sources de nouvelles perceptions et participer à de nouvelles compositions intellectuelles, agissantes pour le compte de sa société. Pour un Dongba Naxi c'est l'expression du partage de sa culture. Le voyage est de fait organisé en ce sens. Le voyageur représente la collectivité à laquelle il est rattaché, il porte les valeurs collectives, l'accueil éventuel de nouveautés s'incère dans un programme. Il est apparu rapidement une donnée essentielle, nos sociétés requièrent de nous de faire face à l'imprévisible, et sûrement nous avons développé et intégré des capacités d'agir, d'improviser. Ceci est valorisé dans nos sociétés, mais ne l'est pas du tout chez les Naxi, et plus largement dans les valeurs chinoises. He Xiudong, devant l'imprévu, devenait très inquiet et vivait le moment avec doutes et déplaisirs, où naissait alors une remise en cause de l'accueil. Mais de fait ne devons-nous pas apprendre à vivre avec le poison du flexible, de l'instable, de l'absence totale et délibérée de repères stables et rassurants ? Du point de vue de

l'art, le Dongba agit sur commande, il n'y a pas de volonté d'expression individuelle. L'individu en charge réalisera en fonction de ses compétences ce qui lui sera demandé, tel rituel, telle divination, tel dessin, telle écriture. Il peut aussi fabriquer de nouvelles œuvres, développant un processus qui correspond à différentes étapes de connaissances Dongba, contribuant à augmenter son savoir et sa reconnaissance. L'artiste occidental procédera par instauration. Etienne Souriau revient dans plusieurs ouvrages dont l'Ombre de Dieu (ed. puf), Les différents modes d'existences (ed. puf), L'instauration philosophique (ed. puf), sur son concept d'instauration. Il s'agit d'un trajet, étape par étape, l'artiste avance dans ses travaux avec précaution, au risque de voir ceux-ci échouer, à tout moment dit-il. Ainsi pour nous, les performances sont des dispositifs plus ou moins liés à l'improvisation, ils partent de mediums choisis, instaurés et en appellent au cours du trajet à faire acte de consistance.

Le dieu de la nature :

En ces termes et en cette compréhension qui petit à petit nous a permis de savoir nous adresser à He Xiudong pour éviter de heurter ce à quoi il tient, tout simplement agir en diplomate, nous avons convenu d'une cérémonie de bénédiction. Parmi de nombreux rôles, le Dongba devient un médiateur, entre ciel et terre, il active les relations entre les dieux et les humains, avec chants, danses, sons, offrandes, fumées et icônes. Cette demande pouvait apparaître dans un premier temps, la dernière chose à formuler. En effet ! Toucher d'aussi près cet aspect de la culture, n'était-ce pas un acte déplacé ? N'était-ce pas mettre le chamane dans une posture théâtrale ? Comment communiquer aux personnes présentes, ce à quoi elles allaient assister ? Le risque pris fut d'entrée une réussite. D'abord, il a tout de suite été d'accord et choisi le lieu du rituel, convoquant le grand dieu de la nature « Do pa chuou tchu ». Parmi de nombreux dieux c'est le plus important nous dit-il. Puis lors de la discussion qui a suivi, grâce à la traduction sensible de Wu Lei, nous avons appris que les Dieux n'étaient pas localisés sur le sol des Naxi, voire de la Chine, mais étaient également présents partout. Voilà qui répondait de la justesse de la cérémonie aux ateliers Mommen en Belgique. Ensuite et bien que cela fut sur base de questions posées du point de vue de l'homme occidental, ethno-centré, issu de l'humanisme qui régit aujourd'hui encore la politique écologique de notre société, le chamane a énoncé des réponses. Selon le point de vue Dongba, les problèmes écologiques contemporains sont la réponse de la Terre au déséquilibre entre l'homme et la nature animée, C'est un résultat. L'homme a trop exagéré dit-il, a trop prélevé, a trop instrumentalisé. Dans la cosmologie complexe Dongba les humains sont les demi-frères de la nature, un même père et deux mères. Ce lien de parenté active les possibilités de dialogues nécessaires entre humain et non-humains. D'autre part, tout être est composé des cinq éléments, métal, eau, bois, feu, terre, il n'y a aucun être qui soit composé de quatre éléments, c'est une question de proportion en lien avec les huit directions. Nous ne sommes pas séparables. Ce « n'est pas » est exprimé par l'idéogramme 不是 en Mandarin. Sur une peinture de divination, nous pouvons voir que ces éléments se placent en fonctions des points cardinaux d'une boussole le milieu étant une grenouille éventrée par une flèche. Un psaume relate cet incident, alors que, la chauve souris blanche fût chargée de ramener les livres du ciel. La haut, la déesse p'ai-ftz- sa -met, déesse de la guérison, de la divination lui remet une boîte et lui fait promettre de ne pas l'ouvrir avant d'arriver chez les hommes. Mais curieuse, arrivée sur dzey-lna-f zezle, la chauve souris ouvre la boîte. Un vent blanc se lève sur la gauche et un vent noir souffle à droite. La boîte dégringole et les livres tombent dans le lac miu-ly dazi hui. Une grenouille sur le lac les mange. La chauve souris remonte chez la Déesse et la prie de lui redonner encore les livres perdus. Elle refuse. La chauve souris demande alors à trois grands puissants de l'aider. Dans la grenouille, ils décochent des flèches. Son cadavre, ainsi, sera à l'origine de la divination (8 directions & 5 éléments).

Pré-requis de la pensée occidentale :

Avant de continuer mon histoire, je vous propose un petit détour qui me permettra d'articuler ce point chaud, qui est de dire la terre animée, en Europe aujourd'hui. Premièrement l'homme occidental hérite du modernisme depuis le XVIII^es, où règne l'idée d'une nature ou bien inerte ou bien un être vivant auquel est attribué une âme. Le point de vue de notre interlocuteur qualifié d'homme occidental ethno-centré qui cri à la nouveauté de l'écologie est un exemple flagrant de l'emprise des catégories sur le débat climatique. Nous ne pouvons pas nous contenter non plus de jugement transcendant. N'y a t-il plus cependant en occident d'autres points de vue, scientifique, philosophique, esthétique capable de rompre avec ce dualisme, capable d'instaurer des politiques climatiques qui répondraient des enjeux présents et à venir différemment ?

Lovelock qui a introduit au sein des sciences avec Lynn Margulis, l'hypothèse de Gaïa, après entre autre une étude sur le terrain (ayant pour but de mesurer la teneur atmosphérique en [sulfure de diméthyle](#) (DMS)^{11,12} en des points différents du monde), en arrive à la conclusion par ses recherches que la Terre est un être animé. Pour autant, est-ce que cela revient à lui attribuer les caractéristiques vouées à la définition d'organisme, soit un système unifié dont l'âme serait le pilote ? Bruno Latour, dans différents articles, œuvres scéniques, et dans son dernier livre, Face à Gaïa (Face à Gaïa - Bruno LATOUR – Les empêcheurs de tourner en rond. Éditions La Découverte) reprend l'hypothèse de Lovelock, la Terre est agent du système. Le choix aujourd'hui du concept de la terre n'est pas entre l'inerte et l'âme dit-il (cf www.modesofexistence.org/facing-gaia/). C'est un système qui n'est pas un *tout*, qui n'est pas global, qui n'est pas rond, mais connecté. De là, il requiert un comportement équilibré des puissances de vies. Gaïa pourrait se retourner contre les hommes, si ceux-ci n'instaurent pas un dialogue diplomatique avec elle. C'est bien sur la scène politique, des enjeux du problème climatique qu'il souhaite débattre, où s'invite les polémiques. Il soumet l'efficacité de l'hypothèse de Lovelock, un scientifique qui en ayant recours au nom de la Terre de la mythologie grecque Gaïa, attribue un rôle à la Terre et dramatise la scène des écologies. Par là-même, il nous invite à nous déprendre du dualisme catastrophiste sidérant ou de la posture moralisatrice qui fait de l'Homme un mauvais gérant du patrimoine Terre ou du problème de l'existence terrestre une abstraction universelle. De l'urgence, il fabrique une perspective. Ce sont des virtuels, ceux que convoque justement le philosophe Etienne Souriau dans les différents modes d'existences quand *il affirme qu'il ne s'agit pas de poursuivre l'ontique au delà de ses adhérences au phénomène et à l'expérience, jusque dans le vide; erreur de tant de métaphysiciens —et sans doute de la phénoménologie. Il s'agit d'inventer (comme on "invente" un trésor), de découvrir des modes positifs d'existence, venant à notre rencontre avec leurs palmes, pour accueillir nos espoirs, nos intentions ou nos spéculations problématiques, pour les recueillir et les reconforter. Toute autre recherche est famine Métaphysique.* S'ouvrent alors des possibles, des connexions possibles, artistique, philosophique, économique, théosophique, scientifique pour penser l'urgence.

C'est bien la manière dont adhère le *faitiche* de Gaïa au problème qui se pose à la civilisation occidentale d'aujourd'hui dont se saisit Bruno Latour, en regard de l'explosion de la Geoinengineering. J'ai entendu en 2013 à Bruxelles pour la première fois parler de cette discipline par Clive Hamilton, chercheur australien, alors qu'il était en tournée dans les universités européennes, sous le signe « sonnette d'alarme » *est-il sage d'essayer de jouer à Dieu avec le climat ? Bien que très attrayant, un plan B geoengineered peut nous conduire dans un bourbier impossible* alarme t-il. <http://www.nytimes.com/2013/05/27/opinion/geoengineering-our-last-hope-or-a-false-promise.html? r=0> . On peut supposer que ce placebo n'était pas encore la

solution miracle soutenue par les dirigeants occidentaux, quand en son temps, Felix Guattari avait rejeté l'hypothèse Gaïa. Et en effet, interviewé sur qu'est-ce que l'écophilosophie, il définit l'objet écophilosophique articulé selon quatre dimensions : celles de flux, de machine, de valeur et de territoire existentiel. où la dimension de machine est une *-affirmation ontologique, sans tomber dans le mythe animiste ou vitaliste, comme par exemple celui de l'hypothèse Gaïa de J. Lovelock et L. Margulis*. Cependant puisque les territoires existentiels donnent au système de valeur une finitude sans portée universelle, que l'objet écophilosophique est lié dans des processus d'historicité, l'efficacité de l'hypothèse Gaïa, fait prise avec la nouvelle donne de la problématique. C'est en ce sens que les deux propositions ne s'opposent pas mais ne sont pas des similitudes. Les nouvelles données font qu'elles varient et que les deux inventions articulent des politiques connectées contre la modélisation du système des catégories kantienne, depuis des coordonnées différentes.

L'expérience de partage :

Qu'en est-il de l'importance de faire ces précisions si nous revenons à mon histoire ? Il serait mal venu de ma part de vouloir assimiler et aplatir ainsi les deux perceptions et conceptions du monde, celles des Naxi et celles des artisans des connaissances occidentales. J'invite le lecteur à éviter toute confusion. Le piège serait de capturer le savoir du Dongba dans les filets utopiques, ombre de l'idolâtrie. Pour exemple, la capture de la zvästika transformée en logo qui nous vaut pour longtemps encore en Occident un dégoût des arrières mondes idéologiques. Le piège serait d'incorporer à nouveau les autres traditions sans tenir compte de ce à quoi ils tiennent, ombre de l'assimilation. Le piège serait d'exclure, comme minorité non agissante, les débats possibles entre les peuples, ombre de la marginalisation. Pour autant qu'on prenne soin des entre-captures, dans le champ d'expérience, l'occasion de partager avec le chamane Dongba He Xiudong, sur le sol de Belgique, lors de ce moment singulier, par le choc du rituel et de la rencontre, rend palpable la continuité des problèmes qui se posent à tous les êtres humains et contribue à sa mesure à réveiller notre société embourbée dans de fausses perspectives, face au malaise contemporain partagé par les deux traditions, des déséquilibres ressentis. En ce sens aussi, l'événement fut une belle réussite (voir la cérémonie sur le web : <https://vimeo.com/142860369>).

Ensuite, courant octobre, une rencontre entre le poète et performeur Charles Pennequin et He Xiudong autour de l'écriture, de la danse et la musique a eu lieu en présence d'un public d'une jauge de quinze personnes. Ce fut un moment délicat, parce que si He Xiudong en tant que personne au quotidien peut déployer des temps extrêmement libres de rapport avec nous, publiquement le chamane prêtre Dongba se doit de conserver une certaine rigueur. Charles a été dans un premier temps déstabilisé dans ses attentes. Il a fallu le fil de la soirée pour que l'événement prenne. Petit à petit il n'y avait plus public et performeur. Le public est devenu performeur. Divers groupes de rencontre, se sont agencés et beaucoup d'entre nous ont découvert les arts et écritures Dongba, les carnets ont circulé ainsi que la parole. Certains des artistes, auteurs ont pris la décision de participer au projet d'édition, à ce moment là.

En conclusion, le séjour de He Xiudong à Bruxelles a permis d'établir des connexions entre une pratique artistique européenne vivante et une pratique chamanique-religieuse-artistique chinoise vivante. Tenant compte des différences, convergentes et divergentes, qui

démultiplient les points de vues, sans les réduire à une quelconque forme d'assimilation, d'Idolatrie, ou simplement décorative, mais avec tout l'art de la diplomatie, les œuvres, les présentations plus corporelles, les écritures pictographiques ont répondu aux questions majeures telles qu'elles se posaient au moment de l'invitation. Ces questions se formulaient de la sorte, quel serait l'intérêt pour et de la part de nos contemporains face à cette culture hors de son contexte local ? Y a t il une implication positive (au sens d'Etienne Souriau, concrète) dans l'Anthropocène des autres sociétés humaines et non humaines minoritaires capable de nous faire sentir autrement le rapport à la globalisation, et en dehors d'un rapport protecteur ? Pour que le chamane prêtre He Xiudong transmette la cosmologie singulière des Dongba, quel milieu, quelles relations sont à instaurer ?

Sa présence en Belgique s'est transformée en résidence artistique aux ateliers Mommen. Ce fut sa réponse au problème de langage, lui-même ne parlant qu'un peu de mandarin. Durant tout ce temps, j'ai eu l'honneur de commencer à apprendre auprès de lui, la peinture, l'écriture pictographique, la danse Dongba. Quand je suis allée chercher He Xiudong à l'aéroport, une question m'a traversé : Tiens où sont ses œuvres pour l'exposition ? Arrivés chez moi, il a ouvert sa petite valise presque de la taille d'un bagage à main et a déplié tout ce qu'il souhaitait montrer à l'exposition, ainsi que ses outils de rituel, costumes et cymbale de musique. Tout d'un coup cela faisait beaucoup. Je souligne cette anecdote, car j'y ai trouvé une connexion à la manière dont les pictogrammes et les peintures s'agencent dans des petits formats et qui reste pour moi, d'une grande difficulté de maîtrise. Décidément, boîtes, emboîtements nous ramènent à la chauve-souris blanche...

Pour finir, je voudrais remercier toutes les personnes qui ont rendu possible la venue de He Xiudong, Michaël Cohen et Odile Baurens de Rhizome art-center, LI Dejin et Li Siyu du centre de recherche de culture Dongba (Lijiang, Yunnan, Chine), Aboubakkar Chacraoui et Nadine Petit des relation internationales Belgique-Asie du Nord. Je tiens également à remercier les personnes qui ont traduit tout au long de son séjour, Fabienne Lacroix et Wu Lei, sinologue, Xinke Yu Virly, professeur d'art en Chine actuellement détachée à Tourcoing. Enfin, je remercie affectivement tous les artistes, résidents ou non aux ateliers Mommen qui nous ont soutenu et plus particulièrement Camille Escudero, Charles Pennequin et Philomène Zeltz.

Isabelle Rouquette.